

FRANCE

Auprès des populations sinistrées



ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.08

Jordanie
De la guerre à la
lutte pour survivre

EN ACTION(S) P.10

Éducation
Devoirs
d'entraide...

RENCONTRE P.12

François Leval
Fanfan ou
l'art de la liberté



Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

messages

Mensuel du Secours
Catholique-Caritas France :
106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Véran-Richard (5239) / Marina Bellot (5239) • Sophie Lebrun (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imae Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 451 938 exemplaires • **Dépôt légal** : n°317373 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.



Encarts jetés : cette publication comporte une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.



2^e Université d'été des jeunes, c'est parti !

Après le succès des premières universités d'été du Secours Catholique qui ont rassemblé pas moins de 200 jeunes au mois d'août 2014, l'association invite toute personne âgée de 18 à 30 ans à ses deuxièmes rencontres de la jeunesse solidaire qui se tiendront à Saint-Malo du 27 au 30 août prochains. L'occasion d'échanger sur le sens de l'engagement et de découvrir la diversité des actions proposées par

le Secours Catholique. Durant quatre jours, ateliers, rencontres, soirées festives et débats permettront aux jeunes présents d'imaginer et de faire l'expérience d'une société où le vivre ensemble dans sa diversité est une richesse.

Tous engagés, tous solidaires !

> **Plus d'info à venir sur www.facebook.com/groups/YoungCaritas**

VOTRE COURRIER ANDRÉ

Se mobiliser contre le réchauffement climatique ?



CARITAS INTERNATIONALIS

J'ai lu la page que vous avez consacrée aux changements climatiques dans *Messages* de mars sans comprendre ce qui devrait conduire notre Église à se mobiliser contre cela. Ces changements sont constants dans l'histoire de la planète sans

que l'homme y soit pour quelque chose. Certes, un chrétien se doit de respecter la nature dont il fait partie et s'efforcer de l'améliorer. Mais pourquoi dire que le réchauffement climatique du siècle prochain serait "mauvais" à cause de ses effets au Bangladesh ou aux Pays-Bas, au lieu de dire qu'il serait "bon" à cause de ses effets en Sibérie et en Alaska ? Cessez de vouloir "mobiliser l'Église" au service ou à l'encontre d'idéologies qui ne la concernent en rien. Car cette mobilisation repose sur des données scientifiques fragiles, sinon contestables. ■



E. PERRIOT / S.C.C.F.

LA RÉPONSE DE

ÉMILIE JOHANN, RESPONSABLE DU PLAIDOYER INTERNATIONAL AU SECOURS CATHOLIQUE

Si les variations climatiques sont en effet un phénomène naturel, les changements climatiques tels qu'observés aujourd'hui, leur intensité et leur force sont sans précédent, et les données scientifiques sur le lien entre les activités humaines et ces changements sont catégoriques (comme en témoignent les travaux des scientifiques des Nations unies). Au-delà d'un débat théorique, cela fait bien des années que l'Église est mobilisée sur le sujet, notamment dans les pays les plus touchés par les impacts humains de ce phénomène. En effet, nos partenaires du

Sud constatent quotidiennement les effets de ces changements climatiques, et en paient le prix fort : victimes humaines de catastrophes naturelles, populations contraintes de migrer car leurs terres ne sont plus cultivables, ou encore insécurité alimentaire croissante du fait de sécheresses répétées. Les Caritas du Sud étant très engagées auprès des plus pauvres sont de fait impliquées dans la lutte contre les changements climatiques et leurs effets, qui touchent de plein fouet les plus vulnérables. La première encyclique du pape François parlera précisément de climat et d'écologie, un bon outil pour réfléchir sur ce sujet. ■

ÉDITORIAL

03

SOCIÉTÉ

EXCLUSION

L'accès aux droits,
priorité du Secours Catholique 04

INTERNATIONAL

CLIMAT

Une stratégie peaufinée à Tunis 05

EN ACTION(S)

IRAK

Kurdistan : 95 000 déplacés ont reçu
une aide alimentaire de Caritas 07

JORDANIE

De la guerre à la lutte pour survivre 08

ÉDUCATION

Devoirs d'entraide... 10

RENCONTRE

FRANÇOIS LEVAL

Fanfan ou l'art de la liberté 12

DÉCRYPTAGE

URGENCES FRANCE

auprès des populations sinistrées 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce

20

Le saviez-vous ?

21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

La Pentecôte vue d'Afrique

22

Parole de l'aumônier général

22

ACTION & ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE

La fraternité,
toutes générations confondues 23

Photos de couverture :

Lionel Charrier-MYOP et Xavier Schwebel /
Secours Catholique-Caritas France

Écouter l'autre en vérité



E. PERRIOT / SC-C.F.

“ Nos équipes restent présentes après la catastrophe, pour soutenir jusqu’au bout tous ceux qui en ont besoin. ”

D'abord écouter ! C'est la première mission de nos bénévoles qui interviennent après une catastrophe naturelle, comme à Bormes-les-Mimosas dans le Var, à Saint-Béat dans le Béarn ou à la Réunion. C'est toujours la même priorité. Écouter la détresse de ceux qui sont sous le choc d'un événement violent qui les a parfois surpris en pleine nuit ; écouter des gens qui ont tout perdu et se demandent comment ils auront le courage de reconstruire ; écouter patiemment toute cette détresse et tenter d'apporter, petit à petit, des réponses morales ou matérielles réconfortantes et fraternelles. Mais c'est parfois une urgence qui dure, car nos

équipes restent présentes longtemps après la catastrophe, s'il le faut, pour soutenir jusqu'au bout tous ceux qui en ont besoin.

Le travail formidable des salariés et bénévoles du Secours Catholique-Caritas France dans ces situations d'urgence est à l'image de ce qui fonde notre projet associatif : d'abord écouter ce que les gens ont au plus profond d'eux-mêmes. Quelles sont leurs souffrances ?

Quels sont leurs attentes et leurs désirs ? Quels sont leurs talents ? Quelles forces ont-ils en eux pour (se) reconstruire, pour repartir à la recherche d'un emploi, d'un logement ou simplement d'une vie meilleure ? Cette écoute bienveillante qui ne juge pas mais tente de comprendre et de valoriser l'autre, en le laissant libre de ses choix, est la condition d'un vrai partenariat avec ceux qui ont été blessés par un accident de la vie, quel qu'il soit. Nous pouvons soutenir, encourager, être à côté, mais c'est bien en eux-mêmes qu'ils puisent la force de se remettre debout.

Écouter l'autre en vérité, avec le désir de le voir grandir et participer à son tour à la construction d'une société plus juste et plus fraternelle, est un apprentissage de chaque jour, un chemin de formation et de conversion permanentes. Et cela se vit chaque jour au Secours Catholique, dans une boutique ou un garage solidaire, dans un accueil de jour ou une accorderie, dans les prisons ou en maraude de nuit, à travers l'art ou le jardinage, avec le collectif des sans-voix à Toulon ou le tournoi de foot des sans-abri à Lyon, avec les Roms ou les migrants, en pèlerinage à Lourdes ou en vacances familiales... Partout, l'écoute vraie porte les mêmes fruits : la joie de partager, de vivre et d'agir ensemble pour un monde meilleur.

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

EXCLUSION

L'accès aux droits, priorité du Secours Catholique

Au sein du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (CNLE), le Secours Catholique-Caritas France cherche à réduire le nombre de personnes qui ne demandent pas les aides auxquelles elles pourraient avoir droit.



C. HARGOUES / S.C.-C.F.

« **L**e travail que nous faisons au CNLE », explique Delphine Bonjour, responsable des Relations institutionnelles au Secours Catholique, « vise à simplifier et à unifier toutes les démarches afin de limiter les non-recours. » Les non-recours, ce sont ces droits à percevoir une aide que de nombreuses personnes en précarité ignorent : soit parce que les démarches

Il faut simplifier les dispositifs pour améliorer l'accès aux droits.

administratives leur paraissent insurmontables, soit parce qu'elles manquent d'information sur les dispositifs existants. Pourtant, réduire le nombre de ces non-recours diminuerait la précarité en France. L'accès aux droits est un des principes fondateurs du Plan pluriannuel lancé en 2013 par le gouvernement. Le bilan d'étape effectué en mars fait apparaître quelques avancées.

Parmi celles-ci, le couplage de prestations évite une seconde démarche : par exemple, le couplage déjà existant de l'Aide complémentaire santé (ACS) avec les tarifs sociaux de l'énergie a été étendu aux bénéficiaires de l'Allocation de solidarité personnes âgées (Aspa) qui percevront aussi l'ACS ; ou encore la fusion prochaine du RSA-socle avec l'Allocation de solidarité spécifique (ASS).

Par ailleurs, le gouvernement mise sur un outil capable lui aussi de limiter les non-recours : le « coffre-fort numérique ». Actuellement en expérimentation, ce coffre-fort permettra aux allocataires de disposer d'un espace numérique personnel (dont ils conserveront la maîtrise), dans lequel les administrations trouveront tous les documents dont elles auront besoin. « Nous souhaitons, conclut Delphine Bonjour, unifier toutes les bases de calcul des prestations et vraiment simplifier les dispositifs. »

JACQUES DUFFAUT

LE CHIFFRE DU MOIS

7,3 millions

Nombre de bénéficiaires potentiels de la Prime d'activité (PA), qui fusionne le Revenu de solidarité active (RSA) et la Prime pour l'emploi (PPE) et qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2016.

MOBILISATION

La lutte contre le non-recours aux prestations doit absolument être poursuivie car elle contribuera à diminuer la pauvreté dans notre pays.

Étienne Pinte, président du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, lors du 2^e anniversaire du Plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté.

SANTÉ

L'accès aux soins en 2015

Selon le baromètre annuel du Collectif interassociatif sur la santé (CISS), 80 % des Français estiment que leur droit à l'accès aux soins est bien appliqué. Mais des obstacles importants perdurent pour les 20 % restants. Méconnaissance des dispositifs d'aide et méfiance envers les institutions publiques figurent parmi ces obstacles.

Lire l'intégralité du rapport sur : leciss.org

POLITIQUE

L'accompagnement personnalisé : un principe

La feuille de route 2015-2017 présentée par Manuel Valls le 3 mars 2015, lors du bilan d'étape du Plan pluriannuel du CNLE, précise que l'accompagnement personnalisé des publics en difficulté y a été érigé comme principe, avec l'ambition d'éviter les ruptures de parcours et de garantir l'accès de tous au droit commun et aux dispositifs d'aide.

cnle.gouv.fr

AIDES

Une majorité ne réclame pas son dû

Selon l'Observatoire des non-recours aux droits et services, 68 % des personnes éligibles au RSA-activité ne le demandent pas et 73 % des personnes ayant droit à l'assurance complémentaire de santé (ACS) ne la sollicitent pas.

odenore.msh-alpes.fr

↑ En hausse

50 %

Dix ans après la mise en place du dispositif, le RSA concerne de plus en plus de foyers. De juin 2009 à juin 2013 le nombre de bénéficiaires RSA a augmenté de 50 %.

CLIMAT

Une stratégie peaufinée à Tunis

Réunie au Forum social mondial de Tunis, la société civile internationale engagée sur le climat tiendra en décembre un Contre-sommet pour faire pression sur la Conférence climat de Paris (COP21). Le Secours Catholique fait du combat contre le dérèglement climatique un enjeu fort de lutte pour la sécurité alimentaire.



L. CHARRIER-MYOP / S.C.-C.F.

À l'issue du Forum social mondial en mars dernier à Tunis, une assemblée de convergence a fait la synthèse de ses débats sur le climat. Un appel clair a été lancé pour soutenir et promouvoir l'agriculture familiale et paysanne ainsi que les pratiques agro-écologiques, « seules capables de répondre au double défi faim/climat ».

Les « fausses solutions » ont aussi été pointées du doigt. Les citoyens présents ont accusé les multinationales

Sont en jeu les modèles agricoles et alimentaires que nos sociétés souhaitent se donner.

du secteur des semences, OGM, engrais et intrants chimiques (réunis au sein d'une « Alliance pour une agriculture intelligente ») d'avoir pour « objectif d'accélérer l'industrialisation et la financiarisation de l'agriculture dont on connaît déjà les impacts négatifs sur le climat et la souveraineté ».

« Au-delà de cette alliance, sont en jeu les modèles agricoles et alimentaires que nos sociétés souhaitent se donner », souligne Jean Vettraino, chargé de plaidoyer au Secours Catholique-Caritas France. « L'agenda des solutions » avancé par les dirigeants politiques et économiques actuellement ne fait pour ainsi dire aucune place au droit à l'alimentation. »

Jusqu'à la tenue de la COP 21 en décembre, la société civile internationale travaillant pour la justice climatique prévoit de mener des actions et des mobilisations sur tous les continents et de conclure dans la capitale française par un Contre-sommet citoyen auquel le Secours Catholique, convaincu de l'urgence de la situation, participera.

JACQUES DUFFAUT

SOCIÉTÉ CIVILE

« Il y a une universalité des problèmes »



J. DUFFAUT / S.C.-C.F.

Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique-Caritas France, a participé au Forum social mondial (FSM) de Tunis.

Vous êtes allée au FSM de Tunis malgré l'attentat du musée du Bardo perpétré quelques jours auparavant. Pourquoi ?

Il fallait y aller pour soutenir la société tunisienne et ne pas laisser le dernier mot aux terroristes. Il fallait également y aller parce que le FSM est le lieu où se rencontrent ceux qui, aux quatre coins de la planète, œuvrent comme nous pour les droits de l'homme et la dignité humaine.

Qu'avez-vous tiré de cette participation ?

J'ai été frappée par l'universalité des problèmes : migrations, jeunesse, traite des êtres humains, climat et environnement, insécurité alimentaire... Les mêmes questions se posent partout. Nous aurions pu être découragés par la complexité des problèmes de la finance, de l'aide au développement, de l'agriculture ou de l'action des multinationales. En fait, pas du tout, car nous avons rencontré des gens qui agissent très concrètement, seuls ou à plusieurs, pour changer le monde avec de petites actions quotidiennes. Les enjeux sont importants, parfois graves, mais en même temps pleins d'espérance.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

ALERTE

Risque de famine au sud de Madagascar

La situation humanitaire s'est aggravée au sud de la grande île. La sécheresse de plus en plus forte augmente les risques de famine au sein d'une population déjà vulnérable sur le plan alimentaire. Les enfants souffrent de malnutrition sévère. Par ailleurs, la tempête Chedza survenue en février au sud d'Antananarivo, la capitale, a provoqué la mort de 17 personnes, détruit 272 cases et 4 135 hectares de rizières. On compte environ 63 000 sinistrés.

Travaux solidaires

Renforcer l'esprit d'équipe en cultivant la solidarité. C'est l'objectif d'Axa Atout Cœur, association du groupe éponyme, qui a participé aux travaux de rénovation des Apennins, un lieu d'accueil pour sans-abri tenu par le Secours Catholique dans le 17^e arrondissement de Paris.

Les 17 et 18 décembre derniers, plus de 40 salariés d'Axa ont donc mis la main... au pot de peinture, avec plusieurs personnes accueillies.

Les Apennins accueillent tous les matins (sauf le mardi) environ 90 personnes sans abri pour un petit-déjeuner et des ateliers collectifs (jeux, expression artistique...). Des activités sont également proposées le week-end, comme un ciné-club, et des cafés culturels invitent au débat autour de la musique ou de la littérature.

X. SCHWIBEL / SC.C.F.



PAROLE DE GHISLAINE RUFFO, LES "CAFÉS SYMPAS" DU JEUDI

Implication dans la petite équipe du Secours Catholique du Lez dans la Drôme et prenant aussi une part active à la commission de solidarité de la paroisse de Saint-Jean-François-Régis-sur-Lez, j'ai souvent été alertée sur la situation de personnes isolées. Aussi, en 2011, quand la lutte contre la solitude a été déclarée grande cause nationale, je me suis associée à ce combat en proposant, deux jeudis par mois, des rendez-vous d'amitié autour d'un café aux villageois des 20 communes que regroupe la paroisse. Dans une salle que les municipalités mettent à disposition à tour de rôle, nous nous retrouvons dans l'un des 20 villages. La presse locale et le journal paroissial relaient l'information de la date et du lieu de rendez-vous. Au début, ces rencontres se sont organisées autour d'un café du matin, puis le besoin de prolonger ces temps d'amitié s'est fait sentir. Depuis, nous partageons un déjeuner que chacun enrichit de ses provisions sorties du sac. On parle, on joue, on se prête des livres, on échange des services, des savoirs. Et se nouent ainsi des liens d'amitié. Je



D.R.

tiens une liste des participants réactualisée et distribuée à tous, plus de 80 personnes y sont inscrites et chaque jeudi nous sommes une trentaine, jeunes et moins jeunes, de milieux sociaux divers, à nous retrouver. Dès le mercredi soir, la chaîne de solidarité s'active pour que ceux qui voudraient participer trouvent l'aide nécessaire pour venir.

Aujourd'hui, mon enthousiasme reste entier quand je constate comment,

Autour de ces rencontres se développent l'entraide et la solidarité.

autour de ces rencontres, se développent l'entraide et la solidarité. Pour ne pas laisser seule celle qui ne reçoit pas de visites, pour aider celui qui doit se rendre chez le médecin alors qu'il n'a pas de moyen de locomotion, pour apporter des légumes de son jardin à l'une ou l'autre, pour remettre sur pied celui qui est en souffrance...



dromeardeche.
secours-catholique.
org

Propos recueillis par
Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Une alternative au tout-jetable

Réparer un grille-pain coûte plus cher que d'en acheter un autre ? Quelques habitants du quartier du Luth, à Gennevilliers, prouvent le contraire en ouvrant un "Repair Café".

« Notre ambition, explique Christophe Lalain, animateur au Secours Catholique des Hauts-de-Seine, était de nous inscrire dans un quartier populaire où des gens avaient envie de monter des projets. »

Ce concept réunit bricoleurs et personnes désireuses d'apprendre à réparer un objet. Quarante personnes étaient présentes aux premières rencontres, montrant leur intérêt pour l'artisanat et les connaissances pratiques, et s'inscrivant dans une démarche de développement durable.

Prochaine réunion le 9 mai au 6 avenue Lénine – 92230 Gennevilliers.

VU SUR PLACE EN IRAK

Kurdistan : 95 000 déplacés ont reçu une aide alimentaire de Caritas

Plusieurs centaines de milliers de personnes déplacées, issues de minorités religieuses, sont rassemblées dans la région autonome du Kurdistan irakien. Chrétiens ou yazidis, pour la plupart, ils ont fui les exactions perpétrées par Daesh durant l'été 2014 au nord de l'Irak. « *Leur situation est désespérée* », témoigne Charlene de Vargas, du Secours Catholique-Caritas France. Impossible de retourner chez eux, les tensions communautaires étant toujours fortes localement. Très difficile aussi, à moyen terme, de rester vivre dans les districts d'Erbil et de Dahuk, ou à proximité de la frontière turque, même s'ils s'y sentent actuellement en sécurité. Huit familles sur dix sont réfugiées dans des immeubles en construction, des garages ou des salles communales. Elles n'ont pas le droit de travailler et leurs enfants se heurtent à la barrière de la langue au sein d'écoles par ailleurs surchargées.

Caritas Irak s'attache à améliorer le quotidien de ces déplacés. À l'initiative du Secours Catholique, quelque



SAM TARLING

95 000 personnes – au 31 décembre 2014 – avaient bénéficié d'un programme financé par le Quai d'Orsay et des collectivités locales françaises. Un soutien sous forme d'aide financière, alimentaire, de kits d'hygiène, de matériel de cuisine ou encore de fuel... Transmise par la Caritas nationale, cette aide « *parvient jusqu'à la frontière syrienne, à l'ouest, à des familles jusqu'ici oubliées par les secours* », atteste Rachel Felgines, de Caritas Internationalis. ■

Yves Casalis

Caritas Irak vient en aide à des personnes déplacées au Kurdistan irakien qui ont fui la guerre.

A SUIVRE

Internet accessible à tous

Dans le Lot-et-Garonne une équipe du Secours Catholique tient depuis plus de six mois un cyber café solidaire.

Trois fois par semaine depuis le 15 novembre, l'équipe du Secours Catholique de Miramont-de-Guyenne, dans le Lot-et-Garonne, met trois ordinateurs à la disposition de tous dans son Cyber café Le pas @ pas. Une participation de 50 centimes est demandée pour chaque demi-heure d'utilisation. « *C'est un outil qui répond à un besoin réel : participer à la réduction de la fracture numérique, à la formation et à l'accompagnement des demandeurs d'emploi* », estime Alain Colombara, responsable de

l'équipe. Des formations à la bureautique (Word, Excel, etc.) et une initiation à l'informatique sont proposées gratuitement. Des bénévoles accueillent les usagers dans une ambiance conviviale et les accompagnent dans leurs recherches s'ils en ressentent le besoin. « *Cet accueil attire une nouvelle forme de bénévolat* », se réjouit Ève Charles, animatrice de l'association pour le territoire Albret-Marmandais. Au moins cinq nouveaux bénévoles ont rejoint les rangs de Pas @ pas depuis sa création.

Clémence Vêran-Richard

+ **POUR ALLER PLUS LOIN**
perigordagenais.secoures-catholique.org

AIDE ALIMENTAIRE

Des paniers solidaires

L'équipe du Secours Catholique de Cruas, dans l'Ardèche, propose chaque semaine à une quinzaine de familles en difficulté des paniers de légumes que cultive une association d'insertion locale. Ils leur sont remis moyennant une participation financière de 3 euros, pour une valeur du panier estimée à 12 euros, la différence étant prise en charge conjointement par la commune, l'association qui produit les légumes et le Secours Catholique. Cette aide alimentaire satisfait les familles heureuses de se nourrir de légumes frais et de qualité. Une fois par mois, des ateliers culinaires leur permettent de mieux cuisiner ces légumes.

dromeardèche.secoures-catholique.org

ÉTHIOPIE

Eau potable et cultures maraîchères

Dans le Tigré, au nord de l'Éthiopie, des villageois ont construit des retenues d'eau et des canaux d'irrigation avec l'appui de la Caritas locale. Ces travaux ont accru la productivité des cultures maraîchères irriguées. Ailleurs, trois coopératives apicoles ont été créées et de petits élevages avicoles développés, ce qui a augmenté la production des ruches et le rendement de l'élevage. Des familles formées à l'hygiène et disposant de points d'eau améliorés ont désormais accès à l'eau potable.

ecs.org.et

MARCHES

Randonnées conviviales

Dans le Gard, les randonnées solidaires constituent un samedi par mois de vrais moments de rencontres accueillant personnes vivant des situations de précarité et bénévoles du Secours Catholique. Chacun apporte son pique nique et en fin de journée un goûter est offert à tous. La randonnée du 7 mars à Ambrussum a offert à une soixantaine de participants venus de tout le département une journée d'amitié.

JORDANIE : À LA RENCONTRE DES RÉFUGIÉS SYRIENS

De la guerre à la lutte pour survivre

Après quatre années d'une crise qui n'en finit plus, le peuple syrien est exsangue. 3 millions de personnes ont fui vers les pays voisins : Liban, Turquie, Jordanie... C'est dans ce dernier pays que se porte notre regard sur les conditions de vie des réfugiés urbains et sur le travail incessant de Caritas Jordanie pour les aider à se reconstruire loin de chez eux.

PAR HÉLÈNE VALLS PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

Caritas Jordanie propose une aide de premiers secours aux réfugiés syriens et irakiens ayant fui les combats. Elle leur facilite aussi l'accès aux soins et leur fournit une aide alimentaire.

Dans ce petit pays de 6,5 millions d'habitants, 650 000 réfugiés syriens sont officiellement enregistrés par le Haut Commissariat aux réfugiés. Selon un récent rapport de l'organisation onusienne, deux tiers d'entre eux vivent en dessous du seuil de pauvreté, et un ménage sur six se trouve dans des conditions d'extrême pauvreté, avec moins de 40 dollars par personne et par mois pour survivre. Plus de la moitié de cette population a moins de 17 ans. Des chiffres,

toujours. Des chiffres impersonnels, certes essentiels pour éclairer un contexte, mais insuffisants pour nous faire prendre conscience des réalités individuelles qu'ils recouvrent. Pour atteindre le plus grand nombre, les acteurs de Caritas Jordanie opèrent au sein de sept centres répartis sur le territoire, mais vont aussi à la rencontre des personnes qui, majoritairement, désertent les grands camps installés à proximité des frontières. 84 % d'entre elles préfèrent en effet

tenter de reconstruire leur vie dans la capitale ou les centres urbains du pays. Ainsi à Zarqa, au nord-est de la capitale Amman, non loin du centre d'accueil de la Caritas locale, une équipe mobile vient rendre régulièrement visite aux familles installées dans des logements souvent précaires. Et derrière les chiffres apparaissent des visages. Ceux notamment des membres de cette famille rassemblée autour de Huria, une grand-mère de 71 ans. Depuis 2013, elle assume seule la charge de sa fille aînée handicapée et de ses cinq petits-enfants dont les parents ont péri sous les bombes. Originaires de Homs, ils ont fui les bombardements sans rien emporter, pour rejoindre le camp d'accueil de Zaartari géré par le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR) dans le nord de la Jordanie afin de faire soigner l'un des enfants blessé par balle. Depuis qu'ils ont quitté le camp, ils occupent deux pièces rudimentaires avec pour seul équipement des matelas posés à même le sol et un petit réchaud.

Des réponses multiples face à l'ampleur des besoins

L'histoire de cette famille ressemble hélas à toutes celles que les équipes de la Caritas jordanienne rencontrent au quotidien. Elle laisse entrevoir l'ampleur de la tâche dans un contexte où l'afflux des réfugiés syriens ne se tarit pas et met à rude épreuve les capacités du pays à y faire face. L'avancée des djihadistes, la brutalité des combats et la peur les poussent à tout quitter. Ils arrivent sans rien, s'installent le plus souvent dans des quartiers populaires et survivent dans des conditions misérables, côte à côte avec les Jordaniens. Les différents centres d'accueil du pays reçoivent une majorité de réfugiés et s'organisent pour couvrir leurs besoins essentiels. « Grâce à l'intervention de Caritas, nous avons pu trouver ce logement à Zarqa. Chaque mois nous recevons une aide pour payer notre loyer de 150 euros et un bon pour faire nos courses », explique Huria. À ce dénuement s'ajoute souvent une grande solitude liée à l'absence de contacts avec l'extérieur, que tentent de rompre ■■■



E. PERRIOT / S.C.-C.F.



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Depuis 2013, Huria, une grand-mère de 71 ans, assume seule la charge de sa fille aînée handicapée et de ses cinq petits-enfants dont les parents ont péri sous les bombes.

les équipes mobiles qui sillonnent les quartiers. « Elles effectuent des petits travaux d'entretien, installent l'électricité, distribuent des couvertures, des poêles ou des combustibles en hiver et des kits d'hygiène... », explique Suhail qui coordonne leurs activités à Zarqa. Elles nouent souvent des liens qui permettent d'aller au-delà de cette prise en charge de base.

Surmonter la maladie ou les traumatismes subis n'est pas une priorité, lorsqu'il faut faire face à la nécessité de garder un toit et de se nourrir. Pourtant, les besoins sont immenses. Au centre Caritas de Zarqa, le docteur Walid reçoit jusqu'à 30 patients par jour. « Je soigne des maladies chroniques comme le diabète ou des pathologies liées au manque d'hygiène

ou à la promiscuité, comme la gale. » Les médicaments sont délivrés gratuitement, en accord avec une pharmacie du quartier. Les cas les plus graves sont orientés vers les

“ Mon plus grand rêve serait de voir mes petits-enfants vivre en sécurité en Syrie. ”

hôpitaux d'Amman qui travaillent en partenariat avec Caritas. Dans le centre, une attention particulière est portée aux enfants. Souvent déscolarisés, ils peuvent venir jouer, dessiner ou suivre des cours

d'anglais ou d'arabe pour les plus grands, dans un petit havre de paix. En ce qui concerne les adultes accueillis, un référent spécifique leur offre un accompagnement et un suivi personnalisés. Il peut rapidement proposer une aide psychologique et offrir l'oreille attentive d'un professionnel aux réfugiés qui, seuls, ont du mal à trouver la force d'affronter les peurs subies, la perte ou l'éloignement de leurs proches, un quotidien instable et un avenir incertain. « Je n'y pense pas, confie Huria dans un sanglot. Pourtant, mon plus grand rêve serait de voir mes petits-enfants reprendre le cours de leur vie en Syrie et y vivre en sécurité. » Pour cela elle s'en remet à Dieu : « Al hamdoullah », répète-t-elle. ■

ÉDUCATION

Devoirs d'entraide...

À Dugny, en Seine-Saint-Denis, des femmes et des jeunes des cités assurent l'accompagnement scolaire d'une vingtaine d'enfants avec le soutien de la délégation locale du Secours Catholique.

REPORTAGE CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD

Des exercices de grammaire, de conjugaison et de mathématiques jonchent la table d'une salle de la paroisse Saint-Denis à Dugny (93). Deux fillettes penchées sur un exercice de français s'entraident pour le réussir. À côté d'elles, Rhanya se fait aider par Leïla, une adulte, pour réaliser une table de multiplication. Comme cette dernière, deux autres femmes accompagnent la dizaine d'enfants assis autour de la table pour faire leurs devoirs ou approfondir une leçon. Elles assurent deux fois par semaine, avec deux jeunes étudiants du quartier, l'accompagnement sco-

laire de 23 élèves, activité nommée Donatello devoirs.

Un désert associatif

Ces femmes sont des mamans des cités des alentours qui ont décidé de répondre par leurs propres moyens aux besoins d'accompagnement scolaire des enfants du quartier. « *Nous habitons dans des cités qui sont abandonnées par un certain nombre d'associations et la ville* », déclare Leïla. Un désert associatif, comme le qualifie Bérengère, l'animatrice du Secours Catholique de Seine-Saint-Denis, qui soutient Donatello devoirs. « *Il existe*



Délégation de Seine-Saint-Denis

33 rue Paul-Cavarié - 93110 Rosny-sous-Bois
Tél. : 01 45 28 17 82

seinesaintdenis.secoures-catholique.org
seinesaintdenis@secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 22

Nombre de bénévoles : 700

Nombre de donateurs : 4 500

Nombre de situations de pauvreté rencontrées chaque année : 18 000



Famille dynamique
sur ville-dugny.fr

une aide aux devoirs organisée par la ville, mais j'ai constaté que beaucoup d'enfants font croire à leurs parents qu'ils y vont et au lieu de cela, ils traînent dans la rue », raconte Leïla, qui est à l'origine de l'initiative. Elle même mère de cinq enfants, elle décide du coup d'assurer l'accompagnement scolaire de sept enfants chez elle.

Puis, l'année dernière, Leïla rencontre Alia, présidente de l'association Famille dynamique qui propose des sorties culturelles. Dans le cadre de cette association et avec le soutien du Secours Catholique local et de la paroisse, elles décident alors de créer Donatello devoirs en novembre dernier. « *Notre règlement impose aux parents d'accompagner leurs enfants jusque dans la salle. Cela évite aux élèves de traîner dehors* », explique Alia. « *Pour certains enfants, comme ma fille, ajoute Leïla, c'est également l'occasion d'avoir un espace de travail qu'ils n'ont pas à la maison.* »

Pleines d'idées, les deux femmes veulent développer de nouveaux projets. Pour les vacances d'avril, elles proposent aux enfants des matinées d'accompagnement scolaire et des après-midi culturels (atelier de peinture, théâtre, cinéma, musée de la marine, Cité des sciences, etc.). Des cours de conversation en anglais sont également au programme des nouveautés pour la rentrée scolaire de septembre. ■

+ ÉCLAIRAGE TIDIANE CISSOKO, ANIMATEUR

AU SECOURS CATHOLIQUE DE SEINE-SAINT-DENIS

Au cœur des cités

Le Secours Catholique de Seine-Saint-Denis a lancé une opération baptisée "démarche quartiers" afin d'aller vers les habitants les plus délaissés du département et de monter avec eux des projets qui répondent à leurs besoins. Tour d'horizon (non exhaustif) avec Tidiane Cissoko, animateur de réseau de solidarité dans le nord du 93.



E. PERRIOT / S.C.C.F.

« **À** Dugny, hormis l'accompagnement scolaire, nous avons développé des cours de français langue étrangère. À Tremblay-en-France, des bénévoles ont mis en place en 2014 des temps

conviviaux avec les résidents d'une maison de retraite située au cœur d'une cité dans le centre-ville. Aujourd'hui, le projet évolue vers des temps festifs et du théâtre. À Stains, dans le quartier du Clos Saint-Lazare réputé pour être particulièrement violent, la paroisse a mis deux salles à la disposition du Secours

Catholique. Les paroissiens ont constitué un groupe de convivialité le mercredi après-midi, ouvert aux autres habitants de la cité. En parallèle, un projet d'accompagnement scolaire se développe, pour accueillir les enfants du quartier. La mise en place d'une activité de français langue étrangère est aussi en cours d'étude. Sur l'Île-Saint-Denis, qui compte beaucoup de quartiers sensibles et peu d'associations, l'équipe du Secours Catholique a développé une permanence dans un quartier isolé pour nouer des contacts avec les habitants autour de moments conviviaux, afin de les impliquer dans la mise en place d'activités. »

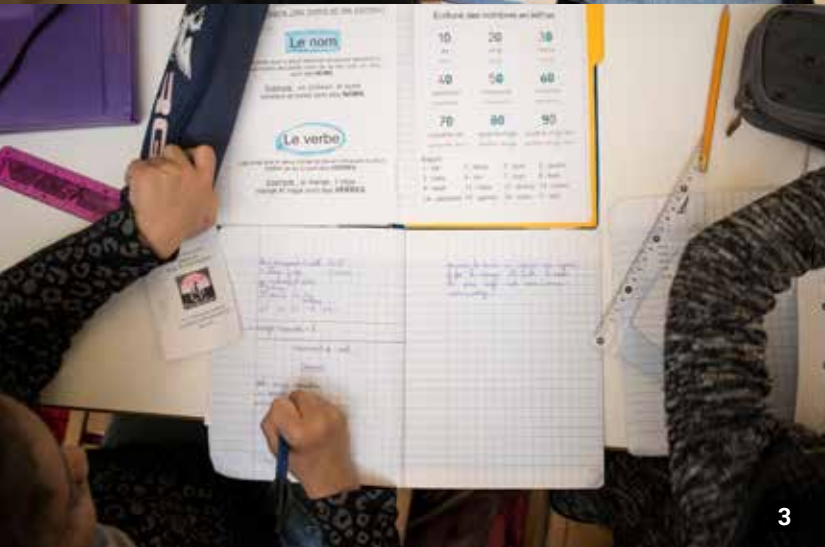
Propos recueillis par Marina Bellot



1



2



3



4



5

En action(s)

2 et **5** 21 élèves de primaire et deux de collège bénéficient **3** d'un accompagnement scolaire gratuit à Dugny. **4** Créé et assuré par des mamans du quartier, cet accompagnement scolaire a lieu deux fois par semaine. **6** Alia (à gauche) et Leïla (à droite) en sont les cofondatrices. **1** Bérengère (à droite), animatrice au Secours Catholique de Seine-Saint-Denis, apporte ses conseils et son soutien à l'activité.

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.



6



Rencontre

FRANÇOIS LEVAL

Fanfan ou l'art de la liberté

François Leval est un artiste. Il peint, il compose, il crée. Toutes les semaines, ce sexagénaire participe à l'accueil du Secours Catholique, le Pain partagé, dans le 18^e arrondissement de la capitale. Itinéraire d'un Parisien épris de liberté.

PAR CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

Pour la première fois, en novembre dernier, ses vitrines de miniatures et ses toiles ont quitté l'espace confiné de sa cuisine pour la splendeur de l'église de la Madeleine, et cela durant quatre jours. François Leval en garde un souvenir enchanté. « Mes œuvres étaient exposées dans la salle royale de l'église, grâce à l'aide du Secours Catholique. C'était émouvant de les voir accrochées à ces beaux murs », confie celui qui se fait appeler Fanfan. « On est bien loin de Fanfan la Tulipe. C'est plutôt Fanfan la "tu

flippes" », plaisante l'homme à la moustache et aux cheveux longs ramenés en catogan.

Peintre en bâtiment, décorateur d'intérieur, François, 61 ans, multiplie les emplois précaires depuis plus de quinze ans et tente avec difficulté de vivre de son art. « Je n'ai même pas de quoi mettre de côté. » Avec pour seul revenu régulier l'allocation de solidarité spécifique (ASS), il est hébergé par un ami, Gérard, depuis dix ans, à la porte de Montmartre, dans le 18^e arrondissement. Les

deux hommes cohabitent dans un logement d'à peine 30 m² et sont contraints de partager la même chambre. Les murs sont tapissés d'œuvres de François et la cuisine fait office d'atelier.

« La peinture est pour moi une évasion, reconnaît Fanfan. Je voyage dans ma tête grâce à l'art. » Autodidacte, ce titi parisien garde en mémoire les précieux moments passés avec son père à regarder peindre les artistes de la place du Tertre, à Montmartre. Lui aussi aurait aimé y planter son chevalet. Mais les places sont chères et, estime-t-il, le milieu « pourri par l'argent ».

La route

« Je peins depuis l'âge de 14 ans. J'aurais rêvé d'en faire mon métier », regrette l'artiste. Alors qu'il a réussi le concours d'entrée au lycée des arts graphiques Corvisart, ses parents décident sous l'influence du voisinage d'orienter leur fils vers des études de commerce. « Ils les ont convaincus que la peinture ne me permettrait pas de vivre convenablement. » Le jeune François prépare donc un CAP en comptabilité et commerce qu'il obtient. Commence alors une vie sur la route. La liberté.

Pendant plus de dix ans, il enchaîne les contrats de représentant de commerce, ce fameux métier

BIOGRAPHIE

Novembre 1953 :
naissance à Paris

19 au 22 novembre 2014 :

exposition de ses tableaux à l'église de la Madeleine, Paris 8^e



CE QUE JE CROIS

Je crois en l'homme, en l'être humain.

Je crois aussi en une lumière céleste qui me guide.

C'est une intelligence, une puissance, une énergie plus ou moins céleste qui me permet de répondre aux questions de l'existence. Elle est en quelque sorte l'équivalent de Dieu. ”

de VRP (voyageur représentant placier). « J'aimais ce travail. Même s'il est très différent de celui d'artiste. Il me permettait au même titre que la peinture de garder ma liberté, cette liberté qui m'est si chère », raconte François, qui ne s'est jamais marié et n'a pas d'enfant. « Toute la journée, j'étais sur la route, je rencontrais des gens, je dormais à l'hôtel et mes patrons étaient contents de moi. » Parallèlement, le jeune homme joue de la batterie dans un groupe de musique monté avec des amis et qui se produit dans des bars. « C'était vraiment la belle vie. »

Mais la quarantaine passée et son dernier contrat achevé, le commercial peine à retrouver un emploi. « Je devenais trop vieux au goût des patrons pour faire ce métier. Le commerce avait changé. Ce n'était plus aussi facile qu'avant désormais. Il n'y

avait plus de pouvoir d'achat. » Son groupe de musique se dissout après la mort de ses amis. François n'est pas de ceux qui se laissent abattre. Il continue à peindre – la peinture, instinct de survie.

« Dans les moments difficiles, on se tait et on serre les dents. » C'est Michel Tarneaud qui parle. Il est bénévole au Secours Catholique. Ami de François, il met un point d'honneur à faire connaître ses œuvres. Il l'a aidé à organiser l'exposition à l'église de la Madeleine. François a croisé son chemin et celui du Secours Catholique par hasard. « Mes copains du coin m'ont dit d'aller au Pain partagé. Je suis venu et maintenant je fais partie des meubles », déclare-t-il dans un éclat de rire.

Cet accueil de la rue Hermel, à côté de la mairie du 18^e arrondissement de Paris, offre deux fois par semaine

aux gens du quartier et aux personnes sans abri un café dans une ambiance conviviale, suivi d'un repas collectif.

« Fanfan assure à chaque fois le long et fastidieux essuyage de la vaisselle », témoigne Michel, reconnaissant. Tous les ans, les personnes accueillies au Pain partagé, dont François, participent également à une sortie. L'année dernière, ils sont allés au Mont-Saint-Michel. « Dès que je le peux, je viens à l'accueil. Je donne un coup de main », rappelle François, qui se considère désormais comme un bénévole. « Les gens du Secours Catholique sont devenus une famille pour moi. » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> François Leval vend ses œuvres entre 100 et 400 euros. Ses peintures sont des reproductions de tableaux célèbres et des compositions personnelles. Il crée également depuis plusieurs années des vitrines de miniatures mettant en scène des périodes historiques.

Pour découvrir ses œuvres, contactez Michel Tarneaud à l'adresse suivante : mtarneaud@orange.fr

> Le Pain partagé est ouvert les mardis et vendredis matin au 35 rue Hermel. Pour devenir bénévole : 01 48 07 58 38 ou recrutementbenevoles.750@secours-catholique.org



DÉCRYPTAGE

URGENCES FRANCE

AUPRÈS DES POPULATIONS SINISTRÉES

INTERVIEW

PIERRE-YVES COLLOMBAT

16

CATASTROPHES NATURELLES

LES DOM-TOM EN PREMIÈRE LIGNE

17

SAINT-AFFRIQUE

FAIRE FACE ENSEMBLE

18

« *Faire repartir la vie.* » C'est la mission fixée au Secours Catholique-Caritas France par Jean Rodhain dès 1946 pour répondre à l'urgence de l'après-guerre de reconstruire le pays dévasté. Bientôt 70 ans après, le Secours Catholique-Caritas France perpétue ce mot d'ordre. Face aux catastrophes naturelles ou industrielles, l'association est mobilisée sur tout le territoire national pour répondre aux besoins des populations sinistrées et les accompagner dans leur reconstruction.

RÉSEAU

Aide d'urgence et accompagnement

Dans l'Hexagone et les Dom-Tom, un réseau de centaines de bénévoles du Secours Catholique-Caritas France est prêt à intervenir pour offrir une aide d'urgence et un accompagnement psychologique aux populations touchées par des catastrophes. Une action reconnue par les pouvoirs publics, dont la spécificité est de s'inscrire dans la durée.

ENQUÊTE : MARINA BELLOT / PHOTO : LIONEL CHARRIER-MYOP / S.C.-C.F.

Inondations, intempéries, cyclones, accidents industriels, urgences sociales... La France métropolitaine et les Dom-Tom sont régulièrement frappés par des catastrophes aux conséquences parfois désastreuses pour les populations. Chaque année, sur tout le territoire, les bénévoles du Secours Catholique se mobilisent pour leur apporter une aide morale, matérielle et spirituelle. L'association est ainsi intervenue lors des grandes catastrophes de ces dernières années : les inondations à Vaison-la-Romaine en 1992, l'explosion de l'usine AZF à Toulouse en 2001 ou encore le passage de la tempête Xynthia en 2010.

Cette mission de soutien aux populations sinistrées, le Secours Catholique l'assume depuis sa création au lendemain de la guerre. « *Le Secours Catholique est véritablement né dans l'urgence, en 1946 : celle de la reconstruction du pays*, souligne Bernard Thibaud, secrétaire général de l'association. *Mgr Rodhain a souhaité dès le début bâtir un réseau de proximité qui puisse agir dans l'urgence mais également être là dans la durée.* »

Une action reconnue

Depuis une quinzaine d'années, le département Urgences France du Secours Catholique s'est professionnalisé et son action est désormais reconnue et sollicitée par les pouvoirs publics : depuis la loi de modernisation de la sécurité civile du 13 août 2004, qui a redéfini le rôle de chacun des acteurs lors d'une urgence, la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises (DGSCGC) a délivré au Secours Catholique en 2006 un agrément qui lui accorde des compétences pour deux missions en temps de crise : le soutien aux populations sinistrées et l'encadrement des bénévoles. « *Nous signons une convention avec l'État tous les trois ans. Cela donne un cadre et une légitimité forte à notre action* », indique Thierry

Cuénot, responsable du département Urgences France. Une action bien spécifique : « *Certaines associations font de la formation aux gestes de premiers secours, d'autres ont des chiens entraînés en cas de tremblements de terre. Ce n'est pas notre travail, nous ne faisons pas de secourisme. Notre soutien aux populations se traduit principalement par une action de visites à domicile, toujours en binômes.* » L'objectif premier de ces visites au domicile des sinistrés est d'apporter une écoute bienveillante à des personnes souvent encore sous le choc. Il s'agit alors d'entendre les peurs et la détresse, de reconforter, de rassurer. Il faut parfois revenir, une ou deux fois, et proposer dans certains cas un suivi psychologique. « *Nous sommes précurseurs dans cette réponse qui consiste à aller vers les personnes et à leur apporter un soutien moral* », observe Thierry Cuénot. ■■■

+ LE POINT DE VUE DU PÈRE CHRISTOPHE DISDIER-CHAVE

« Unis dans la douleur »



DR

Le père Christophe Disdier-Chave, vicaire général du diocèse de Digne, a participé, à la demande de la préfecture, à la mise en place du lieu de recueillement pour les familles des victimes du crash de l'A320 de la Germanwings, qui a fait 150 morts dans les Alpes françaises le 24 mars dernier. Il évoque la collaboration exemplaire entre les organisations d'aide, dont le Secours Catholique, et les autorités civiles, militaires et religieuses.

“

J'ai senti une immense solidarité.”

« Ça n'a pas été une chapelle ardente stricto sensu puisqu'il n'y avait pas de corps. J'ai apporté des bougies, les autorités civiles ont fait livrer des gerbes de fleurs, et nous avons agencé tout cela ensemble.

Il y a eu deux temps de recueillement interreligieux : un premier pour les familles de l'équipage, puis un second pour les familles des passagers. Aumôniers catholiques, protestants, juifs et musulmans, nous avons choisi ensemble les textes à lire. Ces offices interreligieux ont été des moments de paix dans un océan de douleur et d'incompréhension.

La salle de recueillement a été maintenue près d'une semaine, réservée aux familles et aux secouristes, eux aussi éprouvés physiquement et moralement.

Les autorités militaires, civiles et religieuses ont collaboré dans une grande harmonie : chez chacun, j'ai senti une immense solidarité. Nous étions unis dans la douleur, au-delà des mots. »

Propos recueillis par Marina Bellot



PLUS D'INFOS
www.catho04.fr

■ ■ ■ C'est seulement ensuite que les bénévoles s'efforcent de déterminer les besoins des sinistrés et apportent, si nécessaire, des aides d'urgence (vêtements, nourriture, literie, électroménager, etc.).

Être présent dans la durée

Au-delà de cette réponse immédiate, une autre spécificité du Secours Catholique est d'accompagner les personnes dans la durée, là où certaines associations se retirent une fois passé le temps de l'urgence.

À Saint-Béat, par exemple, durement éprouvé par la crue de juin 2013, l'équipe du Secours Catholique poursuit son soutien aux habitants sinistrés. Dans ce village de Haute-Garonne, presque tous les commerces situés sur l'artère principale ont dû fermer : les commerçants et artisans ont, pour beaucoup, tout perdu. Certains cherchent à se reconvertir, d'autres se battent pour obtenir une indemnisation suffisante, des démarches effectuées avec le soutien de l'équipe locale du Secours Catholique.

Autre exemple, outre-mer : sur l'île de Wallis, plus de deux ans après le passage du cyclone Evan, le Secours Catholique continue à apporter un soutien financier à une association paroissiale qui réhabilite des habitations pour des familles en grande difficulté. Sa large expérience permet à l'association de se fixer des objectifs ambitieux afin de répondre toujours mieux aux besoins des sinistrés.

« Nous aimerions par exemple établir une cartographie des risques de catastrophes naturelles et industrielles en métropole et dans les Dom-Tom, déclare Thierry Cuénot, à l'instar des analyses sociales de territoire que nous encourageons chaque délégation à réaliser. » Le Secours Catholique souhaite également multiplier les formations de sensibilisation à la culture de l'urgence pour les bénévoles du réseau ainsi que des formations à l'écoute, au cœur de son action. ■

+ À LIRE

www.risques.gouv.fr

Le site du gouvernement pour tout savoir sur la prévention des risques naturels, sanitaires et technologiques.

INTERVIEW PIERRE-YVES COLLOMBAT

« Il faut apprendre à vivre avec le risque de catastrophes naturelles »

Pierre-Yves Collombat est sénateur du Var. Il a présenté une proposition de loi relative à la prévention des inondations qui a été adoptée au Sénat en première lecture en novembre 2013. Il nous livre son analyse de la gestion des catastrophes naturelles en France et rappelle l'importance de la prévention des risques.

Peut-on attribuer la recrudescence de catastrophes naturelles en France au réchauffement climatique ou à la mauvaise utilisation des sols ?

Je ne crois pas que le changement climatique soit pour quelque chose dans les nombreuses inondations auxquelles nous devons faire face ces dernières années. Il y en a toujours eu dans mon département. Et si c'était le cas, qu'est-ce que cela changerait ? Il nous faudrait bien trop d'années pour inverser le cours des choses. Quant à la mauvaise utilisation des sols, il faut savoir que 40 % des communes sont installées en zone inondable. Que faudrait-il faire ? Déplacer toutes ces populations sur les 60 % de communes restantes ? Je ne crois pas.

Que faut-il faire, alors ?

Je suis convaincu qu'on ne peut pas supprimer le risque de catastrophes naturelles, mais qu'il faut apprendre à vivre avec lui de façon à minimiser leurs effets. C'est pour cette raison que j'ai présenté une loi relative à la prévention des inondations. Tout l'enjeu était de savoir à qui revenait la responsabilité de gérer cette prévention. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cela ne relève de la charge ni de l'État ni des collectivités. Le texte de loi permet de désigner les intercommunalités comme responsables. Elles doivent avoir une politique de surveillance, mais aussi de sensibilisation de la population.

Jugez-vous satisfaisant le système actuel d'indemnisation des victimes ?

Autant je suis critique en matière de prévention, autant, en ce qui concerne le système d'indemnisation, j'estime que nous faisons partie d'un des pays où il est le meilleur. Et c'est bien parce qu'il n'est pas si mauvais que l'on se dispense de faire de la prévention ! Les difficultés concernent surtout les agriculteurs qui relèvent de deux systèmes d'indemnisation et les entreprises qui peuvent avoir des franchises tellement importantes qu'elles ne peuvent plus se relever.



GERARD BUTET

Mais je répète que les plus gros efforts doivent être faits au niveau de la prise en charge d'une politique active de prévention par les collectivités, en associant la société civile et la population.

Le lien entre État et société civile vous semble-t-il suffisant pour répondre aux urgences ?

Oui, mais il me semble opportun de développer la mobilisation de la population locale. Par exemple, dans le Var, de nombreux comités communaux des feux de forêts ont vu le jour et permettent de prévenir et répondre au plus vite en cas de besoin.

Il faut développer ce type de comités locaux en fonction des risques de catastrophes naturelles.

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

+ À PROPOS DU TEXTE DE LOI

La loi s'attache à améliorer la prévention des risques de catastrophes naturelles et la gestion de crise. Elle prévoit entre autres la création d'établissements publics d'aménagement et de gestion de l'eau ou encore l'élaboration de plans de prévention des risques naturels prévisibles. Le texte préconise également une meilleure association des maires et des communes pour la conduite des opérations et l'accélération de la procédure de déclaration de catastrophe naturelle.

CATASTROPHES NATURELLES

Les Dom-Tom en première ligne

La France d'outre-mer est souvent exposée aux cataclysmes. Pour y répondre, les délégations locales du Secours Catholique-Caritas France se sont dotées d'équipes spécialement formées aux urgences.

Nous avons monté notre équipe "urgences" lors du passage du cyclone Dina, en 2002 », se souvient Michelle Vital, bénévole à la délégation de Saint-Denis de la Réunion depuis 1998. « J'ai suivi plusieurs formations, et depuis trois ans je suis responsable des urgences à la délégation. Les membres de notre équipe ont été formés par des instructeurs de métropole. Quant à moi, je forme chaque année une nouvelle équipe. » Constituée d'une quinzaine de personnes, l'équipe réunionnaise reste opérationnelle en permanence. Elle affine sa logistique lors de rassemblements diocésains ou de simulations de catastrophes organisées par la sécurité civile. « La plus marquante des interventions a eu lieu en janvier dernier après le passage du cyclone Bejisa qui a balayé toute l'île, explique Michelle. Nous sommes intervenus sur quatre zones et dans les cirques de Cilaos et de Salazie. En binômes, nous sommes partis à la rencontre des sinistrés que nous avons d'abord aidés, puis accompagnés jusqu'à ce qu'ils puissent surmonter cette épreuve. Ensuite, l'équipe locale a pris le relais. »

Nouvelle-Calédonie

Comme Michelle, Robert Le Borgne, ancien chercheur océanographe, est devenu responsable des urgences de sa délégation : celle de Nouméa. « En Nouvelle-Calédonie, explique-t-il, le Secours Catholique est très bien implanté. Dans chaque ville ou village il y a une antenne du Secours Catholique, et dans chaque antenne un responsable des urgences avec son équipe à laquelle les autres bénévoles

+ À LIRE

Des catastrophes "naturelles"?

de Virginie Duvat et Alexandre Magnan, éd. Le Pommier, mars 2014

apportent leur soutien en cas de catastrophe. »

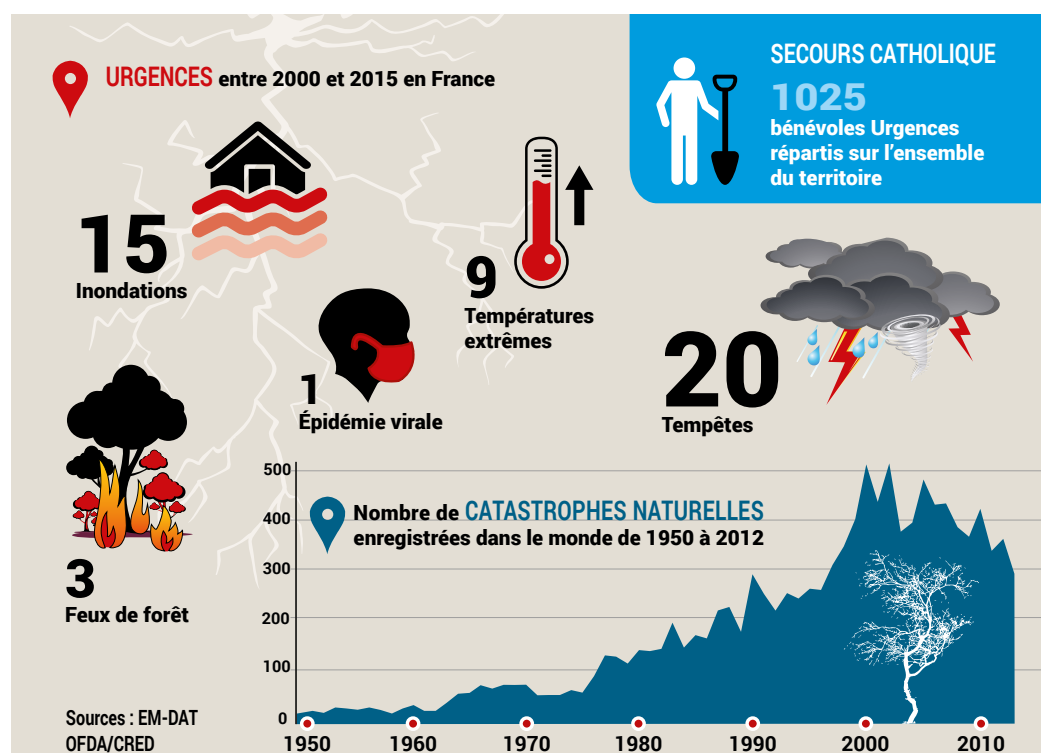
Les premières interventions de Robert Le Borgne et des membres de la cellule Urgences se sont déroulées en janvier 2011 lors du passage de la dépression tropicale Vania puis à Houailou, fin 2011, lors de « désastreuses inondations. Nous nous sommes tenus aux côtés des sinistrés, en les aidant dans leurs démarches administratives, en leur apportant des biens de première nécessité, rapporte-t-il. Notre premier bilan fut de constater que nous aurions pu faire mieux. Aussi,

en 2013, lors des inondations qui ont touché la ville de Thio, nous avons été bien plus efficaces. D'abord, l'équipe sur place, jeune et dynamique, a tout de suite fait le point sur la situation des sinistrés ; ensuite nous sommes arrivés très vite avec des biens, de la nourriture, du mobilier. Enfin, l'équipe de Thio a suivi les sinistrés pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. »

Jusqu'ici la Nouvelle-Calédonie a été épargnée par des cyclones comparables à ceux qui ont ravagé les Philippines ou le Vanuatu. Mais de par sa position géographique, le Secours Catholique de Nouvelle-Calédonie opère naturellement dans le cadre de Caritas Oceania, essentiellement composée de Caritas Australie et Caritas Nouvelle-Zélande. Il coopère aussi avec le département Urgences France, ce qui fut le cas à Wallis, en décembre 2012, après le passage du cyclone Evan. Et tout récemment, Robert Le Borgne a accompagné Mgr Calvet, archevêque de Nouvelle-Calédonie, à Port-Vila, capitale du Vanuatu, pour estimer les besoins suscités par le cyclone Pam et y répondre. ■

Jacques Duffaut

Les catastrophes naturelles en France et dans le monde ayant fait une ou plusieurs victimes





SAINT-AFFRIQUE

Faire face ensemble

Trois mois après les inondations catastrophiques qui ont frappé la petite ville de Saint-Affrique, dans l'Aveyron, de nombreuses familles sinistrées sont toujours dans la détresse. Les bénévoles du Secours Catholique-Caritas France, présents dès le lendemain de la catastrophe, continuent à les soutenir.

« **À** 23 heures, j'ai vu l'eau arriver au bout de la rue. Quelques minutes plus tard, elle avait envahi tout le rez-de-chaussée de la maison... » M^{me} Serrier parle encore avec émotion des inondations qui ont frappé Saint-Affrique, dans l'Aveyron. Bitume emporté, murs écroulés,

hôpital évacué... Le débordement de la Sorgues a semé le chaos dans ce paisible village.

Trois mois plus tard, les inondations sont toujours dans les esprits et les stigmates bien visibles. En ce jour froid et sec de mars, les salariés et bénévoles du Secours Catholique qui ont pris part aux opérations d'urgence se sont donné rendez-vous à Saint-Affrique pour faire un point d'ensemble sur les événements, revenir sur les réussites et les difficultés. Dès le lendemain de la catastrophe, en effet, un réseau de bénévoles s'était mobilisé pour faire face à l'urgence.

C'est Bernard Gayraud, responsable de l'équipe locale du bourg, qui a supervisé les premières opérations, rejoint cinq jours plus tard par des bénévoles de l'équipe nationale Urgences du Secours Catholique, rodés à ce genre d'intervention. « Mon département, le Var, est souvent touché par des catastrophes naturelles, explique Anne Greff, bénévole. J'ai acquis une certaine expérience de l'urgence en 2010, 2011 et 2012, et j'ai décidé de la partager avec



sinistrés aient un toit, de quoi manger, se chauffer, dormir et continuer à aller travailler et conduire les enfants à l'école. Mais on peut aussi intervenir dans tout ce qui nous paraît important pour les aider à vivre : on a donné des jouets, par exemple, parce qu'on était à la veille de Noël et que certains parents n'avaient plus rien à offrir à leurs enfants... »

Revivre

Quinze jours après leur arrivée, les bénévoles de l'équipe nationale Urgences ont laissé les bénévoles locaux en totale autonomie. « *Quand on quitte le dispositif d'urgence, on s'assure que chacun a bien compris que le plus dur allait venir et qu'il faut rester mobilisé* », précise Anne Greff. À Saint-Affrique, le message est passé et un véritable travail en réseau s'est organisé.

Symbole de ce partenariat fructueux : le jour de la réunion, plusieurs représentants d'associations et d'institutions locales étaient présents. « *Il a fallu attendre un événement extraordinaire pour vivre ces beaux moments de fraternité* », a déclaré, ému, le maire de la commune.

« *Notre action est reconnue par les élus locaux, en lien avec les CCAS (Centres communaux d'action sociale), et de plus en plus par les acteurs du tissu économique et agricole, les chambres de commerce, etc.*, indique Thierry Cuénot, responsable du département Urgences France du Secours Catholique. *Cela nous permet d'orienter au mieux les personnes.* »

« *Ce sont les dossiers les plus lourds qu'il reste maintenant à traiter, car les personnes les plus sinistrées commencent seulement à revenir chez elles, observe Bernard Gayraud. Les aides que nous apportons sont sur la durée et peuvent aller jusqu'à un an, voire plus, puisque les besoins apparaissent au fur et à mesure du réaménagement. Et puis l'accompagnement psychologique ne se fait pas en quelques jours...* »

« *Cet accompagnement dans la durée est la véritable spécificité du Secours Catholique, confirme Thierry Cuénot. Nous sommes présents tant qu'il le faut... jusqu'à ce que les familles revivent.* » ■

Marina Bellot

L'équipe de bénévoles Urgences du Secours Catholique a rendu visite à 470 familles sinistrées par les inondations.

d'autres délégations, en rejoignant l'équipe nationale. » Le principe est simple : en cas de catastrophe, des bénévoles de l'équipe nationale Urgences, issus de toutes les délégations de France, se mobilisent pour prêter main-forte aux bénévoles locaux parfois moins expérimentés et débordés par l'ampleur de la tâche.

En l'occurrence, l'aide a été vraiment appréciée par Bernard Gayraud : « *Ils ont été très utiles par leur expérience mais aussi par le matériel dont ils disposaient, pour organiser notamment les plannings de quadrillage de secteur. Grâce à cela, nous avons pu visiter 470 familles, ce qui est considérable.* » Chaque jour, pendant plus d'une semaine, des bénévoles sont ainsi allés, en binômes, à la rencontre des habitants sinistrés. « *Ils sont venus trois fois, ils ont montré qu'ils étaient là, sans s'imposer. Ça fait plaisir de sentir qu'on n'est pas seuls...* », confie M^{me} Serrier.

« *Ces visites sont des temps d'écoute et même de compassion, indique Bernard Gayraud. Ensuite, on essaie de répondre aux besoins matériels : l'urgence, c'est que les*

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Atlas des risques en France : 100 cartes et infographies pour mieux appréhender les dangers qui menacent les populations. Tempêtes, séismes, inondations, accidents industriels : comment la gestion du risque s'organise-t-elle ? Quels en sont les enjeux, les acteurs, les coûts, les obstacles ? Éd. Autrement, 2013.

> "Xynthia et les autres : 30 ans de catastrophes naturelles en France" : un article du *Monde.fr* qui démonte quelques idées reçues et donne des infos éclairantes sur les catastrophes qui ont frappé la France ces dernières années.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL D'AMÉLIE

FRANCHE-COMTÉ

Des soins dentaires urgents

Amélie, 52 ans, élève seule son fils de 16 ans. Atteinte d'une maladie qui a nécessité des interventions et traitements très lourds, elle a ensuite développé une pathologie dentaire évolutive qui altère gravement la mastication et contribue fortement à dégrader sa santé. Or une nouvelle intervention chirurgicale doit être pratiquée d'urgence mais il faut pour cela que les soins dentaires aient été réalisés au préalable. Leur coût est très élevé et l'assurance maladie et la mutuelle n'assurent qu'un faible remboursement. Le chirurgien-dentiste accepte de commencer les soins dès que 8 000 euros auront été versés. Amélie, qui ne dispose que d'un modeste salaire, multiplie les démarches. Plusieurs associations lui apportent leur aide. Il reste à trouver 3 000 euros pour débiter les soins.

APPEL DE TONY

POITOU-CHARENTES

Une embauche à la clé

Depuis qu'il a perdu son emploi, Tony cherche activement du travail. Il assure une mission d'intérim à temps partiel dans une entreprise de sa région, à 25 km de son domicile, dans une zone très mal desservie par les transports en commun. Tony doit trouver d'urgence une solution pour ses transports, d'autant plus que l'entreprise

va probablement l'embaucher. Il peut acquérir un véhicule auprès d'un garage solidaire pour un montant de 1 500 euros, ce que ne lui permet pas son faible revenu.

APPEL D'ISABELLE

MIDI-PYRÉNÉES

Garder emploi et logement

À 22 ans, Isabelle a dû prendre son autonomie en raison d'un contexte familial difficile. La

jeune fille travaille comme aide à domicile dans le cadre de l'ADMR (Aide à domicile en milieu rural). La possession d'un véhicule étant impérative pour être embauchée, elle a acheté un véhicule d'occasion qui a aussitôt multiplié les pannes puis cessé de fonctionner. Le petit budget d'Isabelle en a été laminé. Un garagiste compréhensif lui a proposé un véhicule pour 2 300 euros et le lui a prêté en attendant qu'elle réunisse cette somme. La situation ne peut perdurer et Isabelle doit maintenant s'acquitter du règlement.

APPEL DE

MARCEL ET MARIA

CENTRE

Payer l'eau et l'électricité

Installés depuis fin 2010 dans une caravane située sur un terrain appartenant à la paroisse, Marcel et Maria se sont intégrés peu à peu avec leurs trois enfants. Leur situation est régulière et avec le soutien d'associations, dont le Secours Catholique, les démarches administratives nécessaires ont été effectuées. Maria a suivi une formation qui

lui a permis de trouver un travail temporaire puis des heures de ménage en nombre croissant. L'amélioration de sa situation financière va permettre à la famille d'emménager dans un logement stable. Mais il lui faut d'abord régler des factures d'eau et d'électricité, pour un montant de 1 499 euros, dont elle ne peut s'acquitter en raison de sa situation encore fragile.

APPEL DE MAXIME

AQUITAINE

Se déplacer pour les travaux des vignes

Maxime revient de loin. La perte de son emploi a entraîné celle de son logement. À la rue, dormant dans sa voiture, il a subsisté en faisant ici et là de petits boulots. Enfin, un prêt consenti par un ami lui a permis de retrouver un logement, puis il a été embauché dans un emploi saisonnier d'ouvrier viticole. Celui-ci l'oblige à de nombreux déplacements, rendus dangereux par l'état de vétusté avancée de son véhicule. Maxime a obtenu une subvention et fait un apport personnel. Il lui faut encore 1 000 euros pour pouvoir acquérir un véhicule d'occasion.



PROJET INTERNATIONAL

Syrie : un panier alimentaire pour 1 975 familles

Les besoins en nourriture sont d'autant plus criants dans le pays que l'accès des ONG aux déplacés est très difficile.

Selon l'ONU, les belligérants du conflit syrien détruisent les récoltes, le bétail et les systèmes d'approvisionnement en eau. À Damas et dans les zones rurales autour de la capitale, des adultes sans ressources limitent sévèrement leur consommation alimentaire, vendent leurs biens pour nourrir leurs enfants ou encore font travailler ces derniers pour pouvoir payer leur alimentation... Le Service des jésuites pour les réfugiés (JRS), qui sur place dispose encore d'une capacité d'action, a remis chaque mois, d'octobre 2014 à mars 2015, un panier alimentaire (riz, lentilles, viande en conserve...) à 1 975 familles vivant dans des zones



SAM TARBING

très isolées. JRS organise un suivi des distributions effectuées par des associations locales, afin d'optimiser le service rendu aux bénéficiaires. Le Secours Catholique-Caritas France a versé 58 000 euros à ce programme d'urgence. ■

GRÂCE À VOUS...

Que devient le jeune François que vous avez aidé en janvier dernier ? Après avoir obtenu son bac avec mention, il avait réussi un concours difficile (30 candidats reçus sur 2 500) pour intégrer une école unique en France. Son père avait réglé une partie du coût de la première année et ne pouvait faire plus. Sa mère, en grande difficulté, était dans l'impossibilité de l'aider. Aucune subvention n'avait pu être obtenue, l'école n'étant pas conventionnée. La première année s'annonçait la plus difficile, les deux suivantes devant permettre à ce jeune de trouver des emplois de vacances. Grâce à votre générosité, le solde de la première année a été réglé. François, benjamin de sa promotion et parmi les bons élèves, est en progression constante, avec les encouragements de l'ensemble de ses professeurs. Il termine un projet de qualité professionnelle qu'il a réalisé entièrement et sur lequel il sera évalué en public au mois de juin, ce qui entérinera son passage en deuxième année.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Connaissez-vous la fondation Caritas France ?

Elle a été créée en 2009, par le Secours Catholique, pour développer des actions innovantes de lutte contre la pauvreté et trouver des ressources complémentaires pour les financer.

La fondation Caritas France a trois missions principales.

> Elle est une fondation abritante qui permet à des personnes et familles de créer leur fondation pour financer les projets qu'elles souhaitent en France et à l'international, et obtenir les avantages fiscaux liés au statut de fondation : dons déductibles de l'ISF, par exemple. À ce jour, 60 fondations sont abritées.

> Elle finance des projets. À cette fin, elle collecte des fonds notamment auprès des donateurs du Secours Catholique assujettis à l'ISF. Ces ressources permettent de financer des projets du Secours Catholique et du réseau des Caritas à l'international, ou d'associations qui manquent de moyens pour développer leurs programmes, dans le champ de l'insertion notamment. Grâce à la générosité des donateurs, la fondation a financé, depuis ses débuts, près de 400 projets pour un montant de plus de 16 millions d'euros.

> La fondation comporte un volet de recherche. Elle récompense chaque année, en lien avec l'Institut de France, un jeune chercheur en sciences sociales.

Pour toute question sur la création d'une fondation, merci de vous adresser à Pierre Levené ou Jean-Marie Destrée. Tél. : 01 45 49 75 82
direction@fondationcaritasfrance.org.

Pour toute information et don en ligne sécurisé :
www.fondationcaritasfrance.org

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

☐ **Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :**

☐ Toutes les actions du Secours Catholique : €
☐ Le projet international Syrie : €

☐ **Tous les "coups de pouce" de Messages n° 701 : €**

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

☐ l'appel d'Amélie : €
☐ l'appel de Tony : €
☐ l'appel d'Isabelle : €
☐ l'appel de Marcel et Maria : €
☐ l'appel de Maxime : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 529 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



ACTES DES APÔTRES, 2, 1-8

Quand arriva le jour de la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison en fut remplie. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Il y avait des Juifs venant de toutes les nations. Ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion. Chacun entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient : « *Comment se fait-il que chacun les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ?* » Alors Pierre, debout avec les onze autres apôtres, éleva la voix et se mit à leur parler.

◀ Vie de Jésus-Christ. La Pentecôte.

La Pentecôte vue d'Afrique

PAR BERNADETTE, DELPHINE, JUSTINIA, JEAN-BAPTISTE, JEAN-PHILIPPE, MARIE-LUCILE, FATOU, PRUDENCE, HÉLÈNE, MARIE-CHRISTINE, LÉONIE, AYA, ALBERTINE ET LES AUTRES...



Quand tu parles la langue de l'Esprit saint, les autres comprennent.

« Ils attendaient. Ils n'avaient pas encore reçu quelque chose pour qu'ils se dévoilent. Lorsqu'ils découvrent cela, c'est comme un grand bruit. »

« C'est le bruit du vent, ils sont à l'intérieur du vent. La maison est remplie, mais eux sont remplis de l'Esprit saint. »

« Le feu, c'est le buisson ardent de Moïse. Ils brûlent. L'Esprit saint brûle. »

« Le feu se pose sur chacun. Ils vivent ensemble l'expérience de l'Esprit saint. Mais le feu est sur chacun, qui se retrouve sans se fondre dans la communauté. »

« L'Esprit saint rencontre ton être pro-

fond. Quand tu as l'Esprit saint en toi, tu ne peux pas le cacher. »

« J'ai voulu traduire ce récit dans ma langue, le bété. Je n'ai pas réussi. J'ai téléphoné à ma mère à Abidjan. Elle m'a dit : "L'Esprit saint, chez nous, c'est le mot 'ombre'. L'ombre qui te couvre et te protège, qui diffuse la lumière. C'est ça que nos ancêtres ont reçu." »

« Ils se mirent à parler en d'autres langues. C'est trop fort ! Tu parles la langue de quelqu'un d'autre, alors que ce n'est même pas ta langue. »

« En fait, quand tu parles une langue de l'Esprit saint, les autres peuvent comprendre. Quand ça vient de toi, ils ne comprennent pas. Avec l'Esprit,

tu arrives à comprendre ce que tu ne comprenais pas. »

« Cet Esprit que Dieu nous donne là ne se manifeste pas de la même manière chez tous. Chez moi, parfois, il dort, chez toi non. Chacun a l'Esprit saint, il faut le laisser nous réveiller. »

« Quand Pierre a vu ce qui arrivait à son maître, il a eu peur et il l'a renié. Il s'est senti lourd. Et là, avec l'Esprit saint, il se sent léger. »

« Jésus peut nous donner l'Esprit saint à nous aussi. »

« Chacun peut entendre ce message, qui touche au plus profond. On parle en termes de vie matérielle, comme si c'était ça qui fait vivre. Or c'est plutôt les relations qu'on va nouer, s'occuper de ses enfants et recevoir d'eux, se rendre service les uns aux autres. C'est ça qui fait vivre. » ■

✚ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

L'ombre de l'Esprit saint



Avec ce groupe de personnes originaires d'Afrique, dans ma paroisse, j'ai découvert la force de l'Esprit saint, qui transparaît dans ce récit de la Pentecôte. Elles ont connu la peur, en Centrafrique, au Congo ou ailleurs, les difficultés de tous ordres pour vivre en France, mais aussi la chaleur d'une communauté paroissiale ouverte, où l'équipe du Secours Catholique joue un rôle important. Et voici qu'elles nous font découvrir une présence de l'Esprit saint qui n'est pas intellectuelle mais concrète, personnelle et communautaire à la fois, procurant sérénité et enthousiasme. En hébreu, l'Esprit de Dieu est le "souffle", en langue africaine l'"ombre", dont on a

besoin pour ne pas être exposé au soleil brûlant. Alors, en ce temps qui conduit à la Pentecôte, laissons l'Esprit saint nous couvrir de son ombre, comme Marie, en ce mois qui lui est consacré.

✚ LE GROUPE DE PAROLE

À la paroisse de Bussy-Saint-Georges (77), "Chrétiens du Monde" regroupe une vingtaine de personnes d'origine africaine, dont certaines sont aidées par le Secours Catholique. Elles se réunissent les dimanches pour répéter les chants des messes qu'elles animent chaque mois. Parfois elles lisent l'Évangile ensemble.

✚ Contact
justinia.clement@yahoo.fr

TÉMOIGNAGE AHMED ABDALLA

La fraternité, toutes générations confondues



Ahmed Abdalla
31 ans
Bénévole au Secours Catholique d'Angers
2012 : rejoint l'équipe Génération solidaire

Réfugié soudanais, je travaille à Angers dans une entreprise de recyclage de déchets. Deux fois par mois, depuis 2012, je rejoins l'équipe Génération solidaire du Secours Catholique qui anime à Trélazé une soirée de détente avec les personnes âgées de la maison de retraite. Avec huit autres bénévoles, étudiants pour la plupart et de nationalités diverses, nous animons de 19 à 21 heures ces rencontres du jeudi, qui sont des moments d'échanges entre les générations et de partages interculturels. Une trentaine de pensionnaires participent, selon leur état de santé du moment. Certains aiment se détendre autour de la table avec des jeux de société, d'autres préfèrent converser. Parfois nous décidons de faire des crêpes. Pour ma part, je suis plus à l'aise dans la conversation. J'aime parler

avec ces personnes âgées : de leur vie, de leur famille... Lorsque certaines dames me confient l'absence de visite de leurs enfants, je sens combien ces rencontres sont importantes pour elles. Et quand, durant l'été, cessent ces soirées animées, le temps leur paraît long et à moi aussi. Des liens d'amitié se nouent au cours de ces soirées. Ainsi, un couple de résidents m'a invité à fêter un anniversaire avec leurs enfants. Retrouvant près d'eux comme des liens de famille, j'aime ces moments de solidarité car je me dis qu'un jour, je serai comme eux. Pour moi, celui qui peut donner donne à celui qui a besoin. Heureux d'apporter ce réconfort, après ces visites, nous partageons cette joie avec les membres de l'équipe, autour d'un verre de l'amitié. ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org
rubrique Délégations.

FACEBOOK



Faites avancer la lutte contre la pauvreté sur Facebook !

Près de 13 000 personnes "engagées numériquement" se retrouvent tous les jours sur la page Facebook du Secours Catholique. À votre tour, suivez et relayez les actions et initiatives de l'association. "Likez" et proposez à vos "amis" de liker la page. Objectif : 15 000 fans avant l'arrivée de l'été ! Tous ensemble, nous pourrions faire reculer la pauvreté en France et dans le monde.
www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

Agenda

INVITATION

Caritas Alsace en marche !

Au pied du parc naturel des Vosges du nord, à Marmoutier, Caritas Alsace a ouvert début mars la maison Air et vie. Espace de repos pour les personnes fragilisées, elle est aussi un lieu de rencontres ouvert à tous qui propose hébergement, restauration et animations. Pour fêter son ouverture, Caritas Alsace organise un temps de partage et de marche, ouvert à tous.

Du lundi 18 au samedi 23 mai 2015, le réseau Caritas Alsace se mettra en marche depuis les quatre coins de l'Alsace, vers Air et Vie à Marmoutier. Bénévoles, personnes accueillies, partenaires, donateurs, paroissiens, sympathisants de Caritas Alsace... tous sont invités à rejoindre les parcours organisés depuis le Sundgau et la Forêt d'Haguenau, Rhinau et Obernai, jusqu'à Air et Vie.

> 18 au 23 mai : Caritas en marche

Samedi 23 mai : inauguration d'Air et Vie à Marmoutier

Au programme :

- 9 h, cortège festif,
- 12 h, inauguration et restauration,
- 14 h, animations artistiques et performance de soudure,
- 18 h 30, spectacle théâtral,
- 20 h, restauration et animation musicale.

Informations et inscriptions sur www.caritas-alsace.org



À LIRE

Les nouveaux visages de l'esclavage Ensemble contre la traite des êtres humains



Femmes prostituées sur les trottoirs de Paris ; "petites bonnes" réduites à une existence d'ustensile ; migrants sous-payés, trimant dans des exploitations agricoles peu regardantes ; enfants contraints à mendier ou à voler... Une économie souterraine et prospère se nourrit de la traite des êtres humains en France et ailleurs. Qui sont ceux qui la subissent ? Quels sont les réseaux et les individus qui les exploitent ? Quelles

sont leurs méthodes ? Comment faire pour abolir ce système avilissant qui bafoue la dignité de ceux qui le subissent ? Ce livre dévoile les visages actuels de la traite des êtres humains et montre qu'on peut combattre ce fléau. Ici et ailleurs.

Louis Guinamard avec la collaboration de Tancrède Rivière, sous la direction de Geneviève Colas, Éditions de l'Atelier, mai 2014.

La vraie richesse, c'est la générosité



Bulletin de don Spécial ISF

Retournez ce coupon à
Fondation Caritas France
106 Rue du Bac, 75007 Paris



Oui, je veux lutter contre toutes les pauvretés.

Je soutiens la Fondation Caritas et je fais un don d'un
montant de :€ par chèque
bancaire ou postal à l'ordre de Fondation Caritas France.

Je renseigne mes coordonnées :

☐ M^{me} ☐ M^{lle} ☐ M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Code postal : [][][][][][]

Ville :

Tél. :

E-mail :

Important !

Si vous êtes redevable d'ISF, vous devez retourner votre don avant fin mai si votre déclaration est conjointe à votre déclaration de revenus ou avant le 15 juin si vous souscrivez la déclaration dédiée.



Si vous êtes redevable de l'Impôt de Solidarité sur la Fortune, vous pouvez choisir d'attribuer votre cotisation à un projet innovant et solidaire initié par la Fondation Caritas France. Vous redonnez ainsi son vrai sens à votre impôt tout en participant à la construction d'un monde où toutes les énergies se rassemblent et coopèrent pour faire reculer la pauvreté et l'exclusion.

Agissez selon vos convictions

Ne payez plus l'ISF, donnez-le !

Informez-vous sur le don ISF

Contactez Jean-Marie Destrée

Tél. : 01 45 49 75 82

Mail : jeanmarie.destree@fondationcaritasfrance.org

www.fondationcaritasfrance.org



Fondation membre du réseau
Secours Catholique

